SEIDEL, Robert, *Literarische Kommunikation im Territorialstaat. Funktionszusammenhänge des Literaturbetriebs in Hessen-Darmstadt zur Zeit der Spätaufklärung*

Anne Saada

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/884>

DOI : 10.4000/ifha.884

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Saada, « SEIDEL, Robert, *Literarische Kommunikation im Territorialstaat. Funktionszusammenhänge des Literaturbetriebs in Hessen-Darmstadt zur Zeit der Spätaufklärung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/884> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.884>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SEIDEL, Robert, *Literarische Kommunikation im Territorialstaat. Funktionszusammenhänge des Literaturbetriebs in Hessen-Darmstadt zur Zeit der Spätaufklärung*

Anne Saada

- 1 Les études régionales ont, depuis plusieurs années, contribué à alimenter la discussion sur le phénomène de l'espace public (Öffentlichkeit) au XVIIIe s. Nombreuses en effet sont les études micro-historiques qui sont venues affiner les travaux de Jürgen Habermas. L'ouvrage de R.S., issu d'une thèse d'habilitation, participe de ce mouvement. Cette riche monographie explore la vie littéraire dans la principauté de Hesse-Darmstadt entre 1740 et 1790 : organisation, institutions, enseignement, vecteurs de diffusion, productions, lectorat. Ce choix se justifie par le fait que Darmstadt dans le dernier tiers du XVIIIe s. constituait l'un des viviers de la vie littéraire : Goethe et Herder y font des séjours, les premières manifestations du Sturm und Drang s'y font sentir, et y naît un cercle littéraire, appelé les « sensibles » (Darmstädter Empfindsamen), dans lequel bourgeoisie et noblesse sont regroupées.
- 2 La perspective de R.S. est centrée sur les structures de communication : qui communique avec qui, par le biais de la littérature? Cette approche, résolument sociologique, ancrée dans un cadre régional et historique précis, entraîne inéluctablement des interrogations sur les fonctions de la littérature pour l'individu ainsi que pour les différents groupes sociaux de la principauté de Hesse-Darmstadt. Le terme de littérature ne désigne pas dans cette étude le savoir, mais il est pris au sens moderne du terme : les belles-lettres, le discours esthétique sur la littérature.
- 3 Les sept chapitres qui composent ce volume, très différents les uns des autres sur le plan thématique, mais liés par une même méthode, donnent une image aussi complète que possible de la vie littéraire en Hesse-Darmstadt. La soif de l'auteur ne pouvait

trouver satisfaction que dans la réunion d'un nombre impressionnant de sources, choix dont il se fait l'apôtre.

- 4 Les deux premiers chapitres examinent les conditions de possibilité de la participation à l'espace public. Le mode d'enseignement de la langue et de la littérature allemandes y sont analysés dans deux institutions clés : l'université (Gießen) et le gymnasium. Dans le troisième chapitre, R.S. délaisse le milieu savant pour s'intéresser aux rapports de l'homme commun (par opposition à l'homme de lettres) avec les Belles-Lettres : ce sont les Lumières dites populaires. Le chapitre suivant est centré sur la fonction de la littérature pour l'individu. À travers l'exemple de Johann Heinrich Merck, fonctionnaire, mais aussi auteur, ami de Goethe et correspondant de Wieland, R.S. met au jour les possibilités que la littérature ouvrait à un homme qui s'était engagé au service de l'État, mais qui souhaitait satisfaire ses aspirations intellectuelles et s'intégrer au monde des lettres. D'où ses activités de critique littéraire, d'auteur, sa correspondance suivie avec Wieland, et ses projets d'édition. R.S. passe ensuite à la signification que la littérature revêtait pour la noblesse (chapitre 5). Il met en évidence l'importance de l'apprentissage des langues et de la rhétorique, dans un cercle où la culture française restait dominante. C'est ensuite la socialisation littéraire des femmes issues de la bourgeoisie qui retient son attention (chapitre 6) : à travers l'étude de leurs lectures – et en particulier de la correspondance entre Herder et sa fiancée, Caroline Flachsland –, il remet en cause le passage de la figure idéale de la « femme savante » dans la première moitié du siècle à celle de la « femme sensible » dans les années 1770.
- 5 Le dernier chapitre vise à remettre en cause la constitution comme groupe, au sens sociologique du terme, des « sensibles ». Le cœur de la démonstration de R.S. repose sur l'absence d'institutionnalisation de ce groupe, à l'inverse de ce que l'on connaît dans les sociétés patriotiques, les loges maçonniques et les Académies. Le lien entre les « sensibles » relevait avant tout et seulement d'une sensibilité commune. Mais leurs motivations et préoccupations littéraires individuelles, si elles s'inscrivaient bien dans le cadre de ce cercle, n'étaient en aucun cas à son service.
- 6 Un ouvrage donc, qui couvre des domaines très différents de la vie littéraire dans la Hesse-Darmstadt, et qui en donne parfois une image plus exhaustive qu'analytique. Est-ce un défaut ? Si les conclusions qui se dégagent de cette étude sont incontestablement importantes sur le plan régional, nombreux sont les chercheurs qui se réjouiront des résultats transversaux qui ressortent de cet ouvrage, tant sur l'histoire des femmes, que sur celle de l'enseignement et de l'université (des débuts de la germanistique à Gießen), de l'histoire de la presse et des conditions de possibilités de constitution d'un espace public au XVIIIe s.
- 7 Anne SAADA (Centre National de la Recherche Scientifique)